

Le château de Chiaramonte

l'histoire

Le château Chiaramonte de Siculiana, situé dans le centre agricole et minier homonyme d'Agrigente, situé à 85 mètres d'altitude entre la capitale et Sciacca, est un monument à l'architecture de château anonyme et riche. Construit au bout de la crête rocheuse d'un promontoire, peut-être le siège de l'ancienne ville appelée Cena, il dominait avec ses tours crénelées la ville du même nom et la vallée doucement située sur la mer Méditerranée, où se trouvait un riche empire de blé. Situé. Pour cette raison, c'était une forteresse imprenable. Son imprégnabilité était notamment due à ses parois qui tombaient à pic jusqu'au bord du rocher. L'origine du fort est arabe. Les musulmans l'avaient appelé, avec le petit hameau environnant, "Rahl ou Kalat Siguliana", et fait partie des onze châteaux qui ont résisté à Roger le normand, mais qui ont été détruits après la reddition d'Agrigente, signée le 25 juillet 1087. Après la guerre des Vêpres, qui s'est terminée par la paix de Caltabellotta (24 août 1302), Federico Chiaramonte, fils de Federico et de Marchisia Prefolio, dame de Caccamo, il reçut la baronnie de Siculiana unie à celle de Favara et Racalmuto du roi Federico II d'Aragon en récompense de sa bravoure. Chiaramonte fit reconstruire l'ancien château arabe, dont les restes furent rasés. Les travaux de restauration ont été effectués si vivement que déjà en 1310 la forteresse de Siculiana avait repris vie. La façade du bâtiment, orientée au sud, était équipée de tours et de propugnacles. La seule voie d'accès était creusée dans la roche dure et ne communiquait qu'avec le pont-levis et à travers un hall d'entrée, une arche au centre, on arrivait au milieu du vaste terrain de parade de forme triangulaire, où une citerne profonde était creusée pour recueillir et conserver l'eau de pluie pour l'usage quotidien du castellani, eau devenue précieuse en cas de siège (elle existe encore aujourd'hui). Un authentique hypogée liait le Château à un site proche du "Caricatore di Siculiana" (port de Siculiana) et à un ancien siège princier de Serralonga, dans le quartier du même nom, pour permettre au Baron une échappatoire secrète en cas de besoin. L'entrée de cet hypogée était située dans une salle du "Quarto nobile" et a été volontairement bloquée

par l'Agnello en 1934. La cour était flanquée des grandes écuries, des salles d'armes, du quartier des armigres et du personnel de l'écurie, des vastes entrepôts pour le stockage des récoltes et des fournitures, des prisons et de l'église de San Lorenzo, la plus ancienne de Siculiana, datant du milieu du siècle. XVII, également appelée la "Madonna degli Angeli", où a eu lieu le premier lieu de culte du Saint Crucifix (il est célébré à Siculiana chaque année au début du mois de mai). Cette petite église était le siège d'une ancienne et solide confrérie. Au sud-est, il y avait des pièces appelées «quatrième noble», composées de deux étages, utilisées comme résidence du baron et lieu de réception. Dans les salles intérieures jusqu'au début des années 1900, les restes de fresques antiques pouvaient être admirés. Ici, en 1311, il a été célébré, en grande pompe d'appareils, le deuxième mariage entre la fille unique de Federico Chiaramonte, Costanza (veuve du marquis de Savone, Antonino del Carretto), et le noble génois Brancaleone Doria, gouverneur de Sardaigne en 1335. Il semble que le choix du château siculianais ait été déterminé, outre cela de l'enchantement du lieu et de la structure, d'une croyance selon laquelle les pactes conclus dans la forteresse de Siculiana étaient bénis par la Providence. Cette croyance, mêlée de foi et de superstition, éleva la forteresse de Siculiana au rang de symbole d'abondance. Ceci explique les nombreux mariages et nobles accords qui y ont eu lieu. Brancaleone Doria est le personnage mentionné par Dante alighieri dans l'Enfer de la "Divine Comédie" (canto XXXIII, versets 133 à 153). Après la mort de Federico, survenue à Agrigente vers la fin de 1312, la baronnie et le château de Siculiana allèrent à Costanza, son héritier universel. Costanza aimait s'entourer de brodeurs et appréciait les arts en général. Il mourut à Agrigente en mars 1350, laissant le titre et les propriétés à Antonio del Carretto Chiaramonte, baron de Racalmuto, son fils aîné de premier lit. Les réceptions qu'Antonio a tenues dans le château sicilien sans épargner aucune splendeur ont été très célébrées. Avec la mort d'Antonio del Carretto, la seigneurie de Siculiana passa au fils aîné Gerardo, un partisan convaincu du roi Martino et son partisan incontesté contre les barons siciliens qui se révoltèrent contre la couronne aragonaise en 1398. Gerardo del Carretto se retira cependant dans le Piémont, laissant la baronnie et la terre de Siculiana à son jeune frère Matteo. Cette possession a été confirmée par le roi Martin en 1401, en signe de gratitude envers la lignée. A la mort de Matteo del Carretto, la terre de Siculiana passa en 1408 pour moitié à Giovanni, son fils

âné, et pour moitié à Andrea Caro, un noble de Licata. En 1427, le noble catalan Gilberto Isfar de Corilles acquit la seigneurie, la terre et le château de Siculiana, qui passa en Sicile à la suite du roi Alphonse le Magnanime qui, trois ans plus tard, lui accorda le droit d'exporter du chargeur de céréales de la seigneurie, des produits céréaliers, ainsi que les droits de portulania et le droit de nommer vice-Portulano. Cette elergizione constituait la récompense du «vaillant» souverain Gilberto pour les services méritoires offerts lors de la conquête du royaume de Naples. Gilberto ne dédaignait pas du tout le sexe doux et était également un chasseur habile. En 1437, Giovanni Gaspare, fils de Gilberto, fut investi de la baronnie qui, avec le privilège du roi Alfonso, le 29 janvier 1458, obtint d'associer le territoire voisin de Monforte à la seigneurie de Siculiana, qui accueillera plus tard la citoyenneté de Cattolica. Vincenzo Corilles a hérité de la terre et du château de Siculiana en 1491 de son père Giovanni Gaspare vengeance de la baronnie à Guglielmo Valguarnera. La baronnie fut en tout cas rachetée par Giovanni Isfar de Corilles qui s'investit le 26 mai 1526. Giovanni était un homme irascible, exigeant envers les domestiques. Il a laissé des traces architecturales de la culture espagnole dans le château. il avait une prédilection particulière pour les parfums. Le dernier de cette famille était Blasco, époux de Laura Gaetano, qui fonda Cattolica en 1642, sur la rive du fleuve Platani, dont Philippe II éleva une principauté. On dit que Di Blasco était passionné de botanique, il semble qu'il ait directement suivi la plantation d'espèces végétales dans les jardins du Château, qu'il se plaisait à sélectionner. Le 1er octobre 1616, sa fille unique Giovanna fut investie de la seigneurie de Siculiana et de cette ville. La famille «del Bosco» s'éteignit en 1668 avec la mort de Giuseppe (qui n'avait pas de descendance), fils de Francesco del Bosco Isfar. Le 12 mai 1721, son oncle maternel Francesco Bonanno del Bosco, prince de Roccafiiorita, fils de Rosalia del Bosco Sandoval et Filippo Bonanno Marini, investit dans la baronnie. Francesco était un amoureux de la peinture et on lui doit une bonne partie des fresques jadis admirables dans le "quatrième noble" (démoli au début des années 1900 par le baron Agnello). Après sa mort à Naples en novembre 1779, son fils aîné et héritier universel Giuseppe Bonanno Filangeri lui succéda dans la seigneurie de Siculiana. De ceux-ci la baronnie passera à Francesco Antonio Bonanno Borromei le 24 mars 1781 et enfin à Giuseppe Bonanno Branciforti le 9 juillet 1798, son fils, tué lors des émeutes de Palerme de 1820. Le dernier baron de Siculiana,

reconnu par décret royal du 26 décembre 1899, c'était Antonio Bonanno Perez. Ce dernier dota le Château d'une cave admirable, il était lui-même un vigneron raffiné. Lorsque le régime féodal en Sicile a cessé, le château a été utilisé comme "bain pénal" (prison). Les noms des prisonniers sont encore imprimés sur une ancienne porte de la cellule d'isolement, gravés de leur propre main. Jusqu'en 1924, elle a été utilisée comme prison de district. La propriété passa ensuite aux héritiers du baron Agnello qui démolirent le «quatrième noble» (année 1934), qui est la partie du plus grand intérêt historique et artistique pour construire une somptueuse villa, de style néo-gothique, qui contraste avec les maisons pauvres des gens ordinaires érigés en aval, une indication sans équivoque d'une structure sociale encore de traces féodales. Invité du chevalier Agnello, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, écrivain distingué du XXe siècle, a résidé dans cette dernière villa du 4 septembre au 11 octobre 1955. Selon divers chercheurs, ici, Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", un travail posthume. Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello. La propriété passa ensuite aux héritiers du baron Agnello qui démolirent le «quatrième noble» (année 1934), qui est la partie du plus grand intérêt historique et artistique pour construire une somptueuse villa, de style néo-gothique, qui contraste avec les maisons pauvres des gens ordinaires érigés en aval, une indication sans équivoque d'une structure sociale encore de traces féodales. Invité du chevalier Agnello, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, éminent écrivain du XXe siècle, a résidé dans cette dernière villa du 4 septembre au 11 octobre 1955. Selon divers savants, ici, Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", un travail posthume. Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello. La propriété passa ensuite aux héritiers du baron Agnello qui démolirent le «quatrième noble» (année 1934), qui est la partie du plus grand intérêt historique et artistique pour construire une somptueuse villa, de style néo-gothique, qui contraste avec les maisons pauvres des gens ordinaires érigés en aval, une indication sans équivoque d'une structure sociale encore de traces féodales. Invité du chevalier Agnello, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, éminent écrivain du XXe siècle, a résidé dans cette dernière villa du 4 septembre au 11 octobre 1955. Selon divers savants, ici, Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", un travail posthume.

Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello. qui contraste avec les pauvres maisons des roturiers érigées dans la vallée, une indication sans équivoque d'une structure sociale qui a encore une trace féodale. Invité du chevalier Agnello, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, éminent écrivain du XXe siècle, a résidé dans cette dernière villa du 4 septembre au 11 octobre 1955. Selon divers savants, ici, Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", un travail posthume. Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello. qui contraste avec les pauvres maisons des roturiers érigées dans la vallée, une indication sans équivoque d'une structure sociale qui a encore une trace féodale. Invité du chevalier Agnello, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, éminent écrivain du XXe siècle, a résidé dans cette dernière villa du 4 septembre au 11 octobre 1955. Selon divers savants, ici, Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", un travail posthume. Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello. Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", une œuvre posthume. Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello. Tomasi a écrit des pages de la dernière partie de "Il Gattopardo", une œuvre posthume. Toujours dans les années 1950, Karlheinz Stokhausen a vécu dans le palais Agnello, également invité de la famille Agnello.